

Il s'appelait Serge

Il ne fleurira plus le jardin de sa fée,
Demain dit le grand vide, il part le coryphée ;
Il ne glanera plus les patates aux champs,
Il ne paraîtra plus sourire ébouriffé
Pour une chasse aux œufs dans les cris et les chants.

Il ne servira plus les bons amuse bouches
Préparés avec soin, mieux que fins croquebouches,
Chaque dimanche soir au rite d'apéro
Quand s'éprouve le goût jamais sainte-nitouche
De dire son bonheur sans trait de vipéreau.

Il ne craquera plus la chemise trop fine,
Aux rythmes endiablés, comme sous endorphine,
Des airs de son idole et qu'il savait chanter
Avec cœur, pleine voix, vibrato qui confine
À l'insolent tempo du héros tourmenté.

Il ne prêtera plus la main de gentillesse
La vaillance et l'ardeur, la feinte_ hardi/esse
À l'autre qui perdu quémandait un renfort,
Lui qui savait pourtant que toujours la li/esse
Passe par le travail et le sens de l'effort.

Il ne parlera plus, il nous laisse les larmes
Et ce glaçant vertige et ces sombres alarmes,
Tant gronde la révolte au destin odieux ;
Il ne parlera plus, il nous laisse les charmes
De ses yeux éblouis, de ses traits radieux.

La petite est sortie, il a pris le sésame...
Les écrans se sont tus dans la chambre sans âme,
Hasard ou sortilège, on ne saura jamais ;
Le Prince de nos jours souffle l'ultime flamme
Et convie à prier : « fermez les guillemets » !

Au jour de son voyage éteignez la rancune,
Effacez vos aigreurs, n'en préservez aucune
Lui qui fut cet enfant martyr du désamour
Dans sa tête ou vraiment, sans quelconque lacune
Il donna la chaleur, l'appui, même l'humour.

Soyez riche de lui, bienveillant à qui l'aime,
On récolte toujours la graine que l'on sème,
Oui cet homme savait qu'ensemble on est plus fort
Et qu'un pardon oublié vaut tous les anathèmes ;
Chacun sa vérité, sa source de confort.